

## Argumentaire de la *JE Transfaires impériaux : Turquie, Russie*

Université Paris Diderot, 15 avril 2015

Co-organisateurs : CESSMA, ICT, ANR TRANSFAIRE



Depuis bientôt trois ans, l'ANR TRANSFAIRE<sup>1</sup> dessine les cadres d'observation de connexions et d'interdépendances post-impériales, dans la continuité d'approches pluridisciplinaires envisagées dans une précédente ANR, TRANSTUR<sup>2</sup>. Animée principalement par des spécialistes du monde turc, l'ANR se veut néanmoins autonome vis-à-vis de l'aire culturelle dont *a priori* elle relèverait : le projet (consultable sur le site de l'ANR) entend éclairer « une période de transformation des équilibres régionaux dans lesquels sont pris les pays de l'espace post-ottoman »<sup>3</sup>. L'objectif de la journée est d'envisager cet espace en relation avec un autre (le monde russe) auquel il est en partie lié, afin d'ouvrir un forme de « dialogue eurasien »<sup>4</sup> selon des formes comparables à celles qui sont actuellement entreprises, notamment à l'occasion des commémorations de la Grande guerre. Il s'agit d'esquisser une réflexion ciblée autour de la problématique suivante : comment aborder les espaces temps d'une globalisation à travers l'étude des stratégies de captation des héritages impériaux déployées par les systèmes politiques actuels ? Pareille approche recoupe, mais selon des logiques différentes, les thématiques du laboratoire où se tiendra la journée d'étude, à savoir le CESSMA. À l'échelle des sociétés contemporaines d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, il offre l'intérêt d'opérer un déplacement de focale vers d'autres sous-ensembles régionaux : la Turquie, souvent décrite par les observateurs européens comme un pays d'Orient, est davantage abordée au CESSMA comme un « Nord du Sud » en développement.

La journée promet d'être dense, car les intervenants disposeront d'objets multiples, de sujets comparables, de terrains communs, de marges, de frontières et de fronts, d'aires terrestres (le Caucase et ses fronts ouverts, la Guerre de 1914, le Génocide arménien de 1915) et d'aires liquides : la mer Noire, à envisager ou non comme un alter ego – dans plusieurs langues et sur une belle longue durée, la Méditerranée est une « mer Blanche ». Aucun terrain d'étude n'est exclu, à condition toutefois d'envisager une réflexion commune autour de la pluralité des espaces

<sup>1</sup> ANR TRANSFAIRE (« Matières à transfaires. Espaces-temps d'une globalisation (post-ottomane »), programme métamorphoses des sociétés ; édition 2012.

<sup>2</sup> l'ANR TRANSTUR (« Ordonner et transiger : modalités de gouvernement et d'administration en Turquie et dans l'Empire ottoman, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours »), programme gouverner et administrer ; édition 2008.

<sup>3</sup> [http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx\\_lwmsuivibilan\\_pi2%5BCODE%5D=ANR-12-GLOB-0003](http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx_lwmsuivibilan_pi2%5BCODE%5D=ANR-12-GLOB-0003)

<sup>4</sup> <http://eurasiandialogue.org/aboutus.html>.

► Si vous êtes un doctorant, joindre obligatoirement la lettre de soutien de votre directeur de thèse

temps. L'opération fut déjà essayée il y a quelques années à l'occasion d'un séminaire consacré aux comparaisons impériales<sup>5</sup>. Elle continue d'être périlleuse : histoires russe et ottomane ne sont souvent connectées que par les représentations qui en sont forgées. En vérité, elles semblent obéir à des logiques certes parallèles au XIXe (l'autocratisation du régime, la modernisation des institutions), comme au XXe siècle (la table rase révolutionnaire, puis la reconversion des élites impériales), mais sans influence l'une sur l'autre, alors même que les ressemblances impériales semblent aller de soi. Proximité géographique, revendication d'un héritage romain, constance de la rivalité géopolitique sont quelques uns des thèmes qui incitent *a priori* les chercheurs à présupposer chez les Russes et les Turcs la poursuite d'expériences historiques communes et de productions normatives similaires. Pourtant – et c'est là où les approches comparées envisagées au CESSMA ont leur utilité –, les « bons comparables » (M. Détienné) ne sont pas là où on croit les trouver : pour ne prendre qu'un exemple, un administrateur territorial ottoman ressemble à bien des égards davantage à un fonctionnaire brésilien qu'à un employé russe – au cours de la journée, nous souhaiterions inviter un spécialiste de l'Amérique latine évoquer avec nous les illusions de la proximité cultivées au sein des *area studies*.

Une autre possibilité consiste à chercher aux mêmes sources des modèles comparables : on dira ainsi que si les Russes et les Turcs avaient appris le français, c'est qu'ils avaient « découvert » (je reprends une expression phénoménologique employée par plusieurs ottomanistes) la France, et que la France s'était chargée à travers eux de se faire « traduire l'Asie ». Partant, on identifiera les supports et les vecteurs des modes d'acquisition de savoirs et de disciplines. On insistera sur le rôle des nobles (hérédité, service, propriété) ou des personnalités notables (la Turquie ne reconnaissait pas les aristocraties mais produisait des noblesses)<sup>6</sup>. On sera prêt à esquisser une histoire comparée des transferts culturels qui finira bien par produire quelques fruits. Le risque étant d'éluder une fois de plus la question de la synchronisation des changements, comme si les déphasages allaient toujours de soi : on expliquera ainsi que les Ottomans avaient du retard sur les Russes dans l'apprentissage du français aussi aisément qu'on soulignera le niveau constamment inégal de leurs degrés respectifs de maîtrise. Les Russes en ressortiront comme d'inégalables *born to speak French elites* et les Turcs seront ramenés à leur incapacité à parler naturellement (ce qui passe pour naturellement naturel étant bien souvent culturellement naturel), une langue reflet permanent de l'alliance (contre-nature justement) nouée, depuis François 1<sup>er</sup> et Soliman le magnifique, avec les « infidèles infernaux » (Barberousse). Même si, en fin de parcours, on aura reproduit les travers déjà identifiés pour n'envisager qu'une histoire comparée de faible portée, on se consolera avec l'idée que « la culture a pour tâche de déconnecter les espaces et de les reconnecter »<sup>7</sup>. Au pire, on se sera un peu cultivé à essayer de faire l'inverse. Au moins aura-t-on inscrit deux mondes (et qui sait, peut-être un troisième, caucasien par exemple, entre les deux ou en leur sein) dans les domaines aréaux du CESSMA autant que dans l'ère de la globalisation scientifique et technologique des contemporanéités post-ottomanes de TRANSFAIRE<sup>8</sup>. En revanche, si la journée est fructueuse, pourquoi ne pas envisager, à l'occasion d'une autre rencontre, un mode opératoire complémentaire, par exemple des interventions à deux voix (le

<sup>5</sup> <http://enseignements-2009.chess.fr/2009/ue/966/>

<sup>6</sup> Dans un cas comme dans l'autre, on s'inspirera de la lecture de R. Descimon & Elie Hadad (eds.), *Epreuves de noblesse*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

<sup>7</sup> Michel Serres cité in *L'identité, Séminaire interdisciplinaire dirigé par Claude Lévi-Strauss 1974-75*, Paris, Grasset, 1977, p. 40.

<sup>8</sup> Voir par exemple Marc Aymes, « Le siècle de la Turquie : une histoire contemporaine ? », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 103, juillet-septembre 2009, p. 47-61.

tsar et le sultan ; le noble et le *kul* ; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Rome ; *millet* et *sloslovie*...) dans la perspective de publications ?

Pour l'heure, je suggérerais d'axer la rencontre autour de ce qui rassemble déjà les participants de TRANSFAIRE : l'étude des « instruments techniques et symboliques produits et reproduits par la circulation. À la problématique du « transfert », qui présume de domaines censément « propres » à chacune des régions concernées, et dessine une marqueterie d'aires incommensurables, notre questionnement substitue une approche des modalités du transfaire, attentive aux processus de traduction et de coproduction des vecteurs normatifs et matériels du politique »<sup>9</sup>. Commençons déjà par nous adosser aux études récentes consacrées aux circulations révolutionnaires contemporaines. Tâchons d'identifier des groupes qui auraient fait un usage propre ou en propre des instruments particuliers, les langues bien sûr, mais également diverses mises en forme de soi. Portons le regard sur des minorités caractérisées par un décalage (croissant, sans doute) entre la réduction de marges de manœuvre dont elles disposaient et la portée effective de transfaires opérés, au-delà des seuls domaines impériaux. On insistera sur des groupes clairement identifiés (Arméniens et Tatars notamment). On pourra évoquer les minorités chez l'autre, des Russes blancs, ou chez soi, les Turcs blancs. Le mieux étant bien sûr de ne pas institutionnaliser les communautés plus qu'elles ne l'étaient (un débat existe chez les ottomanistes sur le bon usage de la notion de *millet*), et de chercher calmement ses mots, tout en identifiant des pratiques qui mènent aux mots. Le mieux étant également de voir une figure institutionnelle comme une figure d'un autre. Nous l'avons fait un peu par hasard, avec Z. Gasimov qui nous fait l'amitié de participer à la journée, lors d'un échange sur un sujet que je livre ici comme exemple de papier à proposer.

Prenons un homme décrit comme le plus grand historien vivant de Turquie, qui l'est de plus en plus au fil des ans qui le mène vers le centenaire, et voyons le comme autre chose que comme un historien. Voyons-le comme un jeune (mais pas comme un jeune Staline, suivez mon regard, ou comme un jeune Atatürk, suivez-en un autre), comme un jeune Tatar. On oublie donc que perce déjà le grand historien (même si c'est le cas, mais bien malin qui le prouvera) sous Halil Inalcik, et on l'étudie en tant qu'être de langue et de savoir. On ne réfléchit pas au transfert culturel : il étudie les sciences politiques aux Etats-Unis dans les années 1950, donc il devient historien ouvert aux sciences politiques ; il enseigne à Chicago à partir de 1974, donc il devient historien capable d'écrire en anglais, et ainsi de suite. On réfléchit au transfaire impérial d'un homme né en 1916, âgé de 12 ans quand il lui faut changer d'alphabet, après avoir appris une langue qui n'était pas celle de son milieu familial. Prenons ensuite un autre historien, d'une autre génération, né en 1947, également Tatar d'origine : Ilber Ortayli. Sa langue maternelle est le russe. Il la parle encore aujourd'hui, mais aux dires d'amis russisants, un peu comme le font les enfants, comme l'enfant que d'une certaine manière il est resté. Il parle l'allemand autrement, comme la langue qu'il a apprise en classe, au lycée allemand d'Istanbul. Il parle plusieurs autres langues, mais un peu comme un vieil oncle askhénaze, toutes en yiddish.

Ces deux historiens sont aujourd'hui inscrits dans la trame d'une post-globalisation impériale – voici leurs notices wikipedia<sup>10</sup>. Mais ils ont un rapport à l'impérialité qui, sans être le produit de décisions kémalistes pour l'un, ou d'ouvertures démocratiques des années 1950 pour l'autre, varie selon leur capacité à transfaire, sous la République, un air (venu) d'ailleurs. Ils sont marqués au coin d'une historicité croisée différentielle. C'est un sujet d'étude que je voudrais aborder dans la

<sup>9</sup> [http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx\\_lwmsuivibilan\\_pi2%5BCODE%5D=ANR-12-GLOB-0003](http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx_lwmsuivibilan_pi2%5BCODE%5D=ANR-12-GLOB-0003)

<sup>10</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/Ilber-Ortayli>  
[http://en.wikipedia.org/wiki/Halil\\_Inalcik](http://en.wikipedia.org/wiki/Halil_Inalcik).

journée, et que je cite comme exemple à l'usage des intervenants. Mais toute option est possible, entre ceux qui voudraient « ne pas faire de vagues (...) et travaille[r] petit [afin que] ça rapporte gros »<sup>11</sup>, et ceux qui n'hésiteraient pas à reprendre, en fin de cycle, une part d'impérialisme comparée (la Question d'Orient, le Califat...). L'important est de proposer un papier en liaison avec les thématiques évoquées plus haut :

- Histoire croisée différentielle
- Connexions et interdépendances post-impériales
- Aires terrestres et liquides, fronts et frontières
- Expériences historiques parallèles déconnectées
- Transferts des savoirs et mises en forme de soi
- Instruments techniques et symboliques
- Traductions
- Minorités post-impériales
- « Epreuves de noblesse »
- Figures institutionnelles, figures des autres

La journée aura lieu le 15 avril à l'Université Paris 7, site Olympe de Gouges. Elle s'organisera en trois sessions. Chaque participant sera aussi discutant d'un des papiers présentés. Chacun des papiers devra être envoyé quinze jours avant la date de la journée. Au terme de la journée, les intervenants réfléchiront au cadre à envisager pour une publication des papiers.

O. Bouquet

---

<sup>11</sup> [Benoît Poelvoorde](#), [Rémy Belvaux](#), [André Bonzel](#), *C'est arrivé près de chez vous*, 1992.